



Dossier :
LE MÉCAFLEX



DÉCEMBRE 2005 N° 130 8 €

SACHONS CHINER LES CHINOISERIES

par Gérard Vial

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette petite phrase n'est pas destinée aux futurs comédiens désirant parfaire leur éloquence, mais à tous les amis collectionneurs qui hantent les brocantes à la recherche de la pièce rare.

En effet, s'il n'est plus possible de nos jours de trouver, dans les brocantes et les vide greniers qui fleurissent un peu partout durant l'été, soit un Sigriste ou un Leica Compur pour quelques Euros, on y fait en fouinant d'amusantes découvertes. La preuve : les deux appareils que je vous présente aujourd'hui. Les adhérents du Club Niépce Lumière connaissent bien mieux que moi les productions de l'O.P.L., du Foca standard à l'Universel en passant par les Focasport, Focaflex, les modèles à une, deux ou trois étoiles, etc... Mais connaissent-ils le FOCALUX ?

C'est un 24x36 aux formes arrondies, équipé d'un zoom 35 mm – 50 mm (Marque Optical Lens !) boîtier et façade bicolores : or et argent, flash électronique incorporé. Aucune indication ni de vitesses, ni d'ouvertures, ni de pays d'origine. On peut cependant penser sans risque d'erreur que ce bel objet n'a pas vu le jour à Levallois, mais plutôt près de embouchure du Yang-tse Kiang..

Le deuxième engin porte aussi un nom célèbre dans le monde photographique puisqu'il se nomme tout simplement EXACTA . C'est lui aussi un petit 24X36 d'un joli bleu ciel foncé. Il comporte sur la façade la marque EXACTA en gros caractères et en plus petit l'indication "135 camera - 28mm lens". L'EXACTA chinois ne s'écrit pas tout à fait comme ceux fabriqués par la firme de Dresde. Le K allemand a été remplacé par un C. Phonétiquement cela sonne évidemment pareil. Un petit volet mobile permet de masquer l'objectif et verrouille en même temps le déclencheur, qui pour égayer le tout, est d'un beau rouge vif. A la différence du FOCALUX, on sait que ce petit bijou ne vient pas de DRESDE : la mention "Made in China" étant inscrite en rouge sous l'appareil.

Du train où vont les Chinois, je ne désespère pas de trouver un jour un Leica ou un Contax d'Extrême Orient, et ce jour là, je manquerai pas de vous le faire savoir.



Photographies de Michel MENUT, Photographe à Boën

La Rédaction ne saurait passer sous silence une des multiples variantes Made in Germany de l'Exakta devenu Exacta. M. Rouah et C.Aguila nous indique que la première version en 1936-38 aurait été destinée au marché états-unien. En 1945-46 une autre série a été fabriquée dans la zone soviétique avec les pièces disponibles. Le boîtier ci-contre n° 613888 ferait partie de la deuxième série. Il est équipé d'un Ludwig Meritar 2,8/50mm.

Aguila, C. & Rouah, M. *Exakta Collection St Amand Sault DDP Images Editions 2003 Chapitre 4 p.5-11.*

Photographie B. Plazonnet



Encore une année, qui s'achève soupirerons quelques uns. D'autres, plus optimistes, feront un bilan de cette année passée et verront quelques éléments de satisfaction. Et c'est d'optimisme dont je vais vous entretenir pendant ce court éditorial.

Notre Club continue sa marche en avant avec plusieurs objectifs réussis. Le nombre d'adhérents, que nous nous étions fixé à 130 pour cette année, a été atteint. Ceci est le fruit de l'engagement de tous pour faire connaître et reconnaître notre Association. C'est donc avec plaisir que nous souhaitons la bienvenue à Messieurs Grignon de Lormes, Dallé de Le Rheu qui nous ont rejoints récemment.

Ensuite, les finances du Club ont connu une embellie, grâce, d'une part à un don, et d'autre part, grâce à la volonté de l'équipe qui m'entoure pour réduire les coûts de toutes sortes. J'en profite pour remercier ici Bernard, Jean-Marie, François, Roger et Patrick. Sans eux le club ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

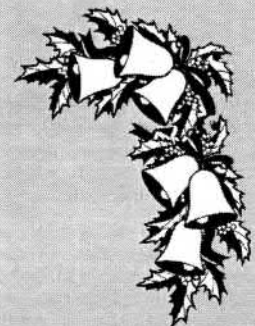
De plus, l'animation mise en place porte ses fruits. Vous avez été nombreux à participer et à apprécier l'Assemblée Générale 2005. Chaque participant que je rencontre au cours des foires me parle de ce moment magique. Vous avez été moins nombreux pour faire le déplacement en Suisse, mais les adhérents qui ont fait le voyage se souviendront longtemps de cette visite. Je vous invite d'ailleurs à lire la Vie du Club en fin de bulletin. Des échanges plus importants se font avec d'autres associations et, j'en suis persuadé, ce n'est qu'un début. Enfin, les réunions qui se font en région Rhône Alpes remportent un bon succès et nos participations aux foires sont l'occasion de vous rencontrer et d'échanger de nombreuses idées. Nous allons accélérer ce processus pour une vie encore plus intense autour du Club.

Je n'oublie pas l'aventure de l'édition dans laquelle nous nous sommes lancés avec cet ouvrage sur MIOM. J'ai le manuscrit presque complet entre les mains et je peux vous assurer que je suis impatient de voir cet ouvrage réalisé dans sa future couverture tant il regorge d'informations passionnantes. La souscription est bien lancée et pour ceux qui ne l'auraient pas fait, il est encore temps de soutenir cette action en nous faisant parvenir votre bon avec votre règlement.

Cette année qui s'achève est aussi l'occasion pour moi de vous rappeler que les cotisations 2006 sont à faire parvenir dès à présent au bureau du Club. L'Assemblée Générale 2005 a voté une augmentation des cotisations, en partie à cause de la hausse des frais de port. Je ne vous cache pas que nous réfléchissons à un bulletin encore plus attractif pour répondre à l'attente de tous. De l'information, des inédits et un reflet de notre Association. En effet, je reçois des messages de nos amis français et européens qui apprécient la qualité que nous proposons maintenant. Le chantier 2006 sera l'amélioration de cette qualité.

Ce bulletin est très orienté vers les appareils français et je vous laisse découvrir, tout au long de ces pages, les articles que nous avons eu le plaisir de réaliser pour vous.

Et comme il est de rigueur en ce mois de décembre et de fêtes, je vous présente, au nom de toute l'équipe, mes Meilleurs Vœux de santé et bonheur pour cette nouvelle année qui s'annonce.

SOMMAIRE**II Chinons des chinoiseries***par Gérard Vial***3 Éditorial***par Gérard Bandelier***4 Jules Richard, un constructeur français***de Bernard Vial***8 Colorado et Challenger***par Lucien Gratté***12 Le Mécafex SEROA***par Gilles Delahaye***18 Optique française, optique allemande***par Emmanuel Muller***20 Annonces et Foires****21 Nos Annonceurs****22 & III Vie du Club***par Gérard Bandelier*



**CLUB,
NIÉPCE,
& LUMIÈRE,**

se joignent à Snowphot
et à la Rédaction
pour vous souhaiter de
Joyeuses Fêtes et
une Bonne Année
2006 !

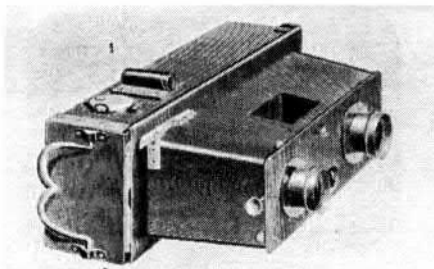
DANS LE (RÉTRO) VISEUR : BERNARD VIAL

présenté par Gérard Bandelier

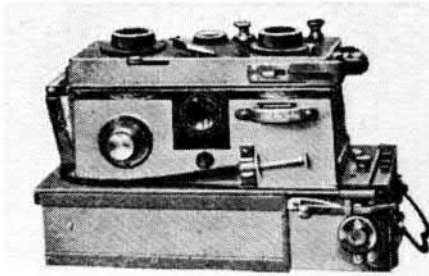
Bernard Vial est surtout connu et grandement apprécié pour ses écrits et son ouvrage sur les imageurs français de la période 1940-1960. Cependant il a également publié un livre sur "L'Age d'Or des Appareils Allemands 1930-1940" et a écrit de nombreux articles sur des appareils français d'époques plus anciennes. Celui-ci sur Jules Richard traite d'un fabricant français prolifique dont le nom reste définitivement lié à la photographie stéréoscopique.

devenez Collectionneur

Un grand constructeur français : JULES RICHARD



Premier Vérascope 45 × 107 de 1835



Vérascope 45 × 107 à mise au point



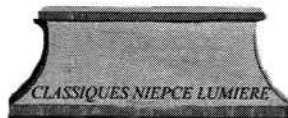
Le Glyphoscope

Dans cette série d'études sur les grands fabricants français d'appareils photographiques, nous avons déjà vu les noms de Krauss et de Gaumont. Voici aujourd'hui celui de Jules Richard qui fait partie de cette pléiade qui assura à la France au début de ce siècle la place prépondérante sur le marché photographique qu'occupe aujourd'hui par exemple le Japon. Car il faut qu'on le sache, nous avons eu longtemps dans ce domaine, la première place. Je me suis amusé récemment à calculer en feuilletant le magnifique ouvrage de Michel Auer « Histoire illustrée de l'appareil photographique », que jusqu'en 1914, plus de la moitié des appareils représentés sont des modèles français. Or parmi ces grands noms, celui de Jules Richard est peut-être celui qui affirma le plus dans le monde entier la qualité de nos produits. Son Vérascope fit le tour du monde, et pendant plus de trente ans s'affirma comme le plus solide et le plus fiable de tous les appareils d'amateur. Nous en parlerons tout à l'heure.

Jules Richard est né en 1848, et rien ne semblait particulièrement le destiner à la photographie car son père possédait un petit atelier où se fabriquaient des appareils de mesure, notamment des baromètres anéroïdes. Ce fut vraiment son goût personnel qui l'attira vers notre branche. Il raconte lui-même dans l'Annuaire de la Photographie de 1897 qu'à l'âge de 21 ans, en 1869, il construisit son premier appareil photographique pour son seul usage personnel. 1869, c'est le second Empire, c'est l'ère du collodion, dont Yvan Christ dans un récent article nous a fait connaître les maîtres. Mais à côté de ces grands artistes, il y avait comme toujours, la foule des photographes professionnels qui travaillaient pour vivre, et celle des amateurs enthousiastes. Et pour pratiquer le collodion, je vous assure qu'il fallait qu'ils le soient. Le procédé en lui-même n'avait

rien de véritablement difficile, il demandait surtout du savoir-faire et la connaissance de nombreux tours de main. Les professionnels qui répétaient chaque jour ces mêmes gestes devenaient vite extrêmement habiles, et les chefs-d'œuvre qu'ils ont laissés en témoignent. Pour l'amateur qui ne pratiquait le procédé qu'à l'occasion, il en allait tout différemment. Voici en quelques lignes en quoi il consistait, et comment on faisait une photo sur collodion humide. Le collodion est une dissolution de coton-poudre dans un mélange d'éther et d'alcool. Jusque-là c'est très simple, mais les meilleurs auteurs de l'époque, comme Van Monckoven, vous disent de vous méfier de la qualité du coton-poudre du commerce et qu'il est bien préférable de le fabriquer soi-même en trempant du coton dans un mélange d'acide sulfurique et d'acide nitrique. C'est là que les difficultés et le danger commencent, car la photographie était à l'époque un art qui pouvait être périlleux. En effet, le coton-poudre ou pyroxile est d'un maniement délicat : il prend feu avec une extrême violence à l'approche d'une flamme, et possède un pouvoir explosif bien plus élevé que la meilleure poudre de chasse. Mais enfin, supposons que nous sommes arrivés à préparer sans dommages notre coton-poudre, puis à le dissoudre dans le mélange d'éther et d'alcool, nous avons maintenant notre collodion sous forme d'un liquide sirupeux, auquel il faut encore ajouter une solution d'iodure d'ammonium et puis qu'on laisse reposer quelques jours.

Mais ceci fait, nous ne disposons là que d'un support ne possédant aucune sensibilité à la lumière. Il va falloir le sensibiliser au moyen d'une solution de nitrate d'argent avant de pouvoir s'en servir. Ce serait chose facile si l'auteur ne nous redisait pas que la qualité du nitrate d'argent

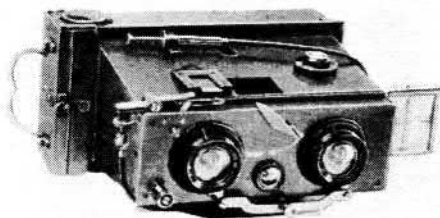


du commerce est très discutable et qu'il est impératif de le faire soi-même avec des écus de cinq francs. C'est très simple... : Dans un creuset en porcelaine, vous mettez mariner l'effigie de Napoléon III dans de l'acide nitrique, vous portez le tout sur un petit fourneau, et au bout de quelques heures vous obtenez avec 20 francs de pièces monnayées 135 g de nitrate d'argent sur lequel vous ne pouvez avoir de soupçons !

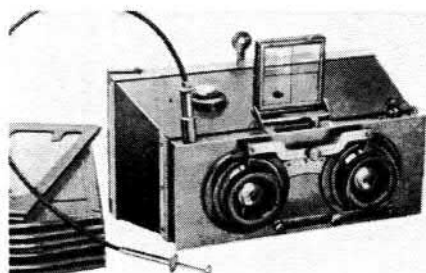
Notez bien que tout ceci n'est que préliminaire, c'est maintenant qu'il va falloir faire preuve d'adresse et de rapidité, car il faudra qu'il ne s'écoule pas plus de cinq minutes, souvent même moins pendant la chaleur de l'été, entre l'instant où 1° vous aurez étendu votre collodion sur une plaque de verre; 2° versé sur celui-ci le bain d'argent; 3° placé votre plaque mouillée dans le châssis; 4° introduit celui-ci dans l'appareil, exécuté la prise de vue, dont bien sûr tous les éléments, mise au point, cadrage, etc., doivent être faits d'avance, et enfin commencé le développement. En effet le collodion, dont nous dit l'auteur « la sensibilité est exquise » ne conserve cette rapidité que tant qu'il est humide. Dès qu'il a séché, il n'en reste presque rien. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le procédé se nomme collodion humide, et qu'on appellera plus tard les premières plaques au gélatino-bromure : plaques sèches, pour bien signaler au public qu'on a tout loisir de les utiliser longtemps après leur fabrication et leur dessiccation.

Le développement des images au collodion s'opère très rapidement en versant sur la plaque une solution de sulfate de fer ou d'acide pyrogallique. Après rinçage il faut la fixer, et attention, là aussi, danger. Car on emploie pour ce faire le cyanure de potassium qui est un poison des plus violents. On pourrait également employer notre banal hyposulfite,

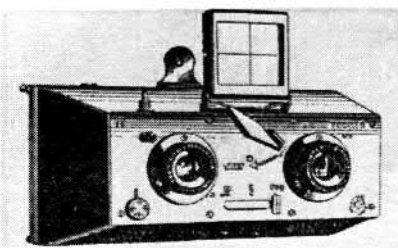
bien que de construction banale, fort difficiles à découvrir, car Jules Richard les abandonna très vite au profit de son VÉRASCOPE 45 × 107 mm, qui connut lui, près de quarante ans de succès ininterrompu, et fut livré à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Le premier modèle, celui de 1895, le seul à être rare, se distingue facilement des suivants par son viseur tubulaire placé sur le magasin. Le Vérascopie fut une véritable révolution à l'époque, d'abord par son très petit format de 4 × 4, alors que le cliché moyen en 1900 mesurait 13 × 18 cm. Jules Richard nous dit d'ailleurs que seul le grain encore bien grossier des premières plaques sèches l'avait fait s'arrêter à ce format, et que sans cela, il aurait fait son appareil encore plus petit. Ce modèle initial fut livré avec un équipement très simple : objectif rectiligne et obturateur pose et instantané. Il est entièrement construit en cuivre argenté, oxydé et verni, et peut servir de stéréoscope, simplement en remplaçant le dépoli par la diapositive sur verre. Cette réversibilité de l'appareil devra être abandonnée, quand petit à petit le Vérascopie se perfectionnera. Mais Richard en fera l'atout majeur d'un autre modèle que nous verrons plus loin. Il n'est pas possible ni sans doute très passionnant de passer en revue toutes les modifications successives que connut le Vérascopie 45 × 107 pendant les quarante ans de sa durée. Pendant longtemps une de ses caractéristiques principales fut d'avoir une mise au point fixe, réglée sur l'hyperfocale et donnant net de 6 m à l'infini. Il fallait pour les sujets plus rapprochés coiffer les objectifs d'une paire de lunettes. Système assez primitif et source d'erreurs fréquentes. C'est pourquoi en 1925, Richard sortit un nouveau Vérascopie très perfectionné, à mise au point réglable jusqu'à 1 m, et doté d'un nouvel obturateur « Chronomos » allant au 400°. De plus, un petit retardateur nommé



Vérascopie 7 × 13 classique



Vérascopie 7 × 13 « Simplifié »



Stéréo 6 × 13

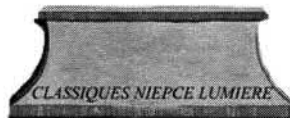
mais les professionnels ne l'aiment pas car il agit plus lentement et s'élimine plus difficilement. Presque tous utilisent allègrement ce dangereux produit dont quelques gouttes sont mortelles. Van Monckoven, dans un très curieux passage nous dit d'ailleurs que « l'on finit par s'acclimater à ses effets ». Acceptons de le croire les yeux fermés, plutôt que de tenter sur nous-mêmes les possibilités de cette acclimatation !

Mais je m'aperçois que cette digression sur le collodion humide nous entraîne très loin de Jules Richard. Elle nous y ramène cependant puisqu'elle nous prouve qu'il fut dès l'âge de 20 ans un passionné de photographie, et que cela était plus méritoire que de pratiquer de nos jours la diapositive « développement compris ». Et nous comprenons mieux qu'il y consacra ensuite la majeure partie de son activité.

Les Richard étaient quatre, et la société prit le nom de Richard Frères, avec les initiales « RF », à ne pas confondre avec République Française. Par la suite quand Jules Richard resta seul, il garda ce sigle que l'on voit figurer sur presque tous ses appareils. Les premiers modèles de sa fabrication, aux environs de 1890 s'appelèrent HOMEOSCOPE. C'étaient des jumelles stéréo très classiques, exécutées dans les formats 6 × 13 et 8,5 × 17 cm. Moi qui n'entends pas le grec, je croyais naïvement que ce terme homéos, était une racine hellénique dont je ne cherchais d'ailleurs pas à connaître la signification, mais je viens tout récemment d'apprendre par un article de G. Bélières dans le bulletin du Stéréo-Club, que M. Homéos était un collaborateur de Richard et que le Grec n'avait rien à voir dans cette appellation. Ces Homéoscopes, premiers appareils signés du nom de Richard et construits en bois gainés de cuir, sont aujourd'hui,

« Cunetator », indépendant de l'appareil s'adaptait à tous les Vérascopes, et permettait d'opérer à retardement jusqu'à trente secondes. Quand la vogue du film souple commença à concurrencer sérieusement la plaque de verre, Richard sortit pour son appareil un magasin à pellicule extrêmement soigné, et dans lequel une planéité parfaite est obtenue par la pression du film contre une glace. Malheureusement, il choisit pour la plupart de ces magasins, non pas la pellicule 127 utilisée par le Vest-Pocket et répandue dans le monde entier, mais la pellicule n° 121 de Kodak qui ne donnait que 6 poses 4 × 6,5, qui fut toujours d'approvisionnement difficile, et a disparu depuis très longtemps. Ce qui fait que les magasins qui l'utilisent ne peuvent plus servir et que cela leur enlève beaucoup d'intérêt.

La construction de haute précision de ces Vérascopes leur faisait atteindre des prix extrêmement élevés : sachez qu'en 1910, équipé d'objectifs Zeiss ouverts à f: 8, ils étaient tarifés 500 francs-or (25 louis). Si vous connaissez le cours actuel de la pièce d'or, vous voyez à quel chiffre énorme cela correspond aujourd'hui. Richard se rendait compte qu'avec de tels tarifs il ne pourrait pas toucher la clientèle modeste, et c'est pour cette raison qu'il sortit en 1907, pour 35 francs seulement son GLYPHOSCOPE qui lui aussi, fit le tour du monde, et attira aux joies de la stéréo un grand nombre de débutants aux moyens limités. Le Glyphoscope classique est construit en « ivoirine » noire, sorte d'ébonite moulée, et contient en lui-même tout ce qu'il faut pour pratiquer la photo en relief. En effet l'obturateur placé à l'avant s'enlève instantanément et transforme l'appareil en stéréoscope dont les oculaires sont les deux lentilles qui ont assuré la prise de vue. L'immense majorité des Gly-

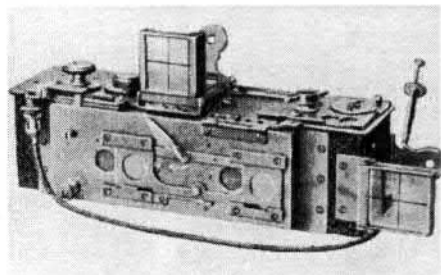


phoscopes est du format 45×107 , original et créé par Richard, et ceux-ci, très nombreux, n'ont qu'une valeur de collection bien faible. Mais il en existe également en 6×13 , infiniment moins courants, et l'exécution en matière plastique pouvait pour un supplément minime être remplacée par du bois gainé.

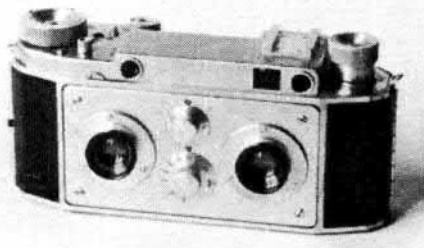
Comme je viens de vous le dire, le format 45×107 fut créé en 1895 par Jules Richard, il s'imposa très rapidement, non seulement en France mais à l'étranger où tous les grands fabricants réalisèrent des modèles de ce format. Dix ans après, en 1905, Richard entreprit de renouveler l'opération, en sortant un gros Véroscopie de format 7×13 , à la suite d'un référendum effectué au Stéréo-Club, et qui avait déclaré que ce format était le plus rationnel que l'on puisse inscrire sur la longueur de 13 cm, correspondant à l'écartement normal des yeux. Contrairement au format 6×13 déjà très répandu, les deux vues sont rigoureusement carrées et cela semble plus logique. Hélas, la justesse de raisonnement des amateurs et l'inertie des fabricants m'ont souvent fait penser au pot de terre et au pot de fer. La résistance des fabricants de plaques au nouveau format fut telle qu'elle fut la cause de l'échec quasi total de ce nouveau Véroscopie, dont on ne parvenait que très difficilement à se procurer les munitions. A tel point que très vite Richard le modifia pour qu'il put employer également les classiques plaques 6×13 quand l'approvisionnement en 7×13 était impossible. Il existe deux principaux modèles de ces gros Véroscopes. Le plus classique est l'extrapolation du 45×107 avec tous ses perfectionnements, et aussi, sorti beaucoup plus tard, un « VÉRASCOPE 7×13 SIMPLIFIÉ » de forme tronco-pyramidale.

dû à un écoulement difficile des stocks plutôt qu'à une demande renouvelée. Si les amateurs des années 20 ne s'emballèrent pas pour l'Homéos, les collectionneurs à l'heure actuelle réagissent tout différemment, et il s'agit certainement là du modèle Richard le plus recherché.

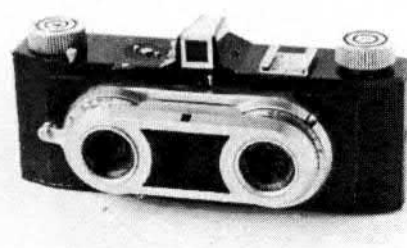
Le grand fondateur de la firme, Jules Richard disparut en 1930, mais il avait auparavant transformé sa maison en société anonyme, et son décès n'en marqua pas la fin, loin de là. Cependant il faut reconnaître qu'entre sa mort et 1940, dix ans s'écoulèrent qui semblèrent bien être le chant du cygne de ce qui était jusque-là une des premières marques françaises. La vogue de la stéréo, trop longtemps restée fidèle aux plaques de verre, voyait comme ces dernières, ses disciples se raréfier chaque jour, et la génération des appareils modernes : Leica, Contax, Rétina, Rollei, Exakta et cent autres, tous nés pendant cette décennie, avec leurs chromes rutilants, leurs objectifs interchangeables, leurs télémètres couplés, achevait de donner aux stéréos à plaques l'allure d'ancêtres démodés. Il fallait vraiment faire autre chose que ce qu'on avait fait jusqu'alors, pour lutter avec ces chefs-d'œuvre de la technique moderne. Et ce fut encore une fois la maison Richard qui prit l'initiative en ce domaine et qui, dès 1938 mit au point son fameux VÉRASCOPE F 40. La guerre survint à l'automne suivant et en retarda la sortie commerciale jusqu'au retour de la paix en 1945. Mais à partir de ce moment ce fut à nouveau le succès complet tant en France qu'à l'étranger. Le VÉRASCOPE 40 fut considéré, et il l'est toujours aujourd'hui, comme le plus beau, le plus fini, et le plus robuste des appareils stéréoscopiques modernes. On adopta pour lui le film 35 mm en cartouches standard, sur lequel



Homéos sur film 35 mm



Véroscopie F 40



Prototype d'un 24×24 mm

Devant l'échec du 7×13 , Richard finira par revenir comme les autres, au 6×13 , standard, et ces deux modèles seront remplacés respectivement par un Véroscopie de ce format et le STEREA qui remplacera la version simplifiée. Inutile de dire, je crois, que les collectionneurs attachent beaucoup plus d'intérêt à ces modèles rares qu'aux 45×107 si réussis mais si répandus.

Nous avons vu qu'en 1895, Jules Richard avait délibérément opté pour le petit format en créant le Véroscopie. Dès 1913, il alla encore plus loin, et avec L'HOMEOS, il fut le premier à envisager la stéréoscopie sur film ciné de 35 mm. L'HOMEOS donne des images mesurant 19×24 mm et permet environ 40 couples par film. Bien entendu, pour respecter l'écartement des yeux, chaque image d'un couple est séparée de l'autre par deux images appartenant aux suivants. A cette époque où la plaque de verre était reine, on avait la plus grande méfiance pour la planéité que l'on pouvait obtenir avec le film, et c'est pourquoi nous retrouvons dans l'Homéos, la glace sur laquelle le film est pressé pendant la prise de vue. Pour un si petit format, c'est sans doute une précaution excessive. L'Homéos comme la plupart des Véroscopes est à mise au point fixe. Les objectifs Tessar Krauss, ou Optis 4,5 de 28 mm étant réglés une fois pour toutes, il faut employer des bonnettes pour les sujets rapprochés. L'obturateur à guillotine permet des temps de pose du 1/15 au 1/150 de seconde. Le film perforé permet un avancement automatique avec blocage et compteur. Très en avance sur son temps, trop en avance, l'Homéos, comme tous les appareils qui avant le Leica voulurent utiliser le film 35 mm ne connut qu'un très mince succès, et s'il figure pendant assez longtemps sur les catalogues de Richard, cela semble davantage

s'inscrivent les couples de format 24×30 mm, séparés par une image du couple suivant, ce qui fournit sur une bobine de 36 poses 21 couples stéréo, ou si l'on préfère en occultant l'un des objectifs, 42 vues simples. Car le Véroscopie 40 passe de la photographie mono à la stéréo, simplement en manoeuvrant un bouton qui modifie en même temps l'avancement du film. Ses objectifs sont presque toujours des Flor-Berthiot, parfois les Saphir Boyer d'ouverture 3,5 et de 40 de foyer. Le véritable nom de l'appareil étant Véroscopie F 40, appellation qui précise donc sa focale. Fini cette fois-ci le réglage fixe de la distance, uniquement modifiable par des bonnettes. La mise au point dans le Véroscopie 40 se fait au moyen d'un télémètre couplé qui fait se déplacer toute la platine avant, et permet de s'approcher du sujet jusqu'à 60 cm. Possibilité courante de nos jours dans les reflex, mais vraiment exceptionnelle sinon unique avec le télémètre couplé. L'obturateur permet par la manoeuvre d'un seul bouton un éventail de vitesses allant de la seconde au 1/250. Dès que la pratique du flash devint courante, il fut complété par deux prises synchro séparées, pour le magnésique et l'électronique. Enfin sa finition chromée mat et cuir véritable lui permet de soutenir avantageusement la comparaison avec celle des plus beaux appareils allemands.

La place me manque pour parler ici de tous les compléments dont Richard accompagna toujours ses appareils. Avec les 45×107 et 7×13 ce fut une gamme très complète de stéréoscopes et surtout les fameux TAXIPHOTES, véritables petits meubles permettant l'examen confortable des vues placées dans des boîtes à rainures qui évoquent les paniers interchangeables des projecteurs actuels. Le Véroscopie 40, lui est accompagné d'un stéréoscope inverseur à prismes en toit, permettant l'examen



direct des bandes non découpées, ou d'un autre modèle plus simple qui nécessite au préalable, le montage des vues dans des caches en plastique.

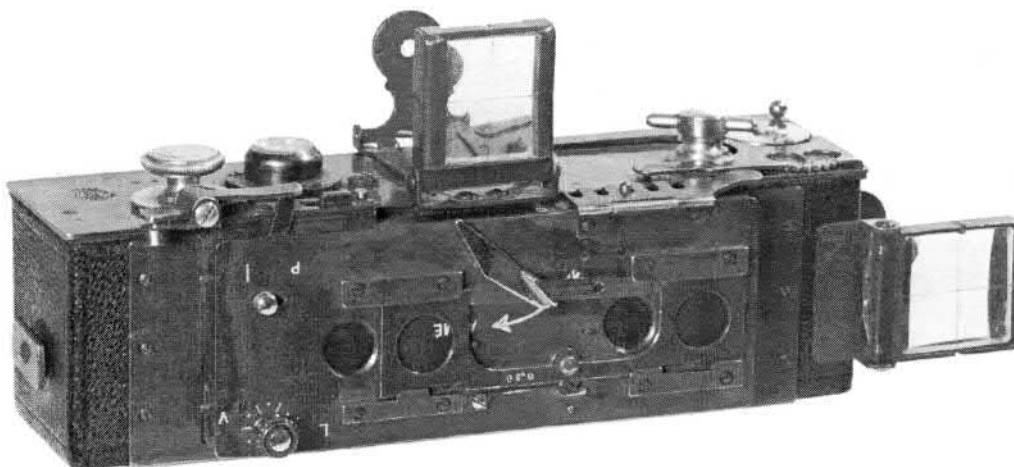
La projection plate d'une des vues d'un couple stéréo n'a jamais posé aucun problème et les lanternes que Richard proposa dans ce but n'ont rien de particulièrement original. Mais lorsqu'il s'agit de projection en relief, le problème devient plus complexe. Tant qu'il ne fut question que de diapositives en noir et blanc, la solution la plus simple fut celle des anaglyphes que Richard offrit il y a plus de cinquante ans déjà. Le procédé consiste à projeter l'une des images en rouge et l'autre en vert sur un même écran, et d'examiner cet écran avec des lunettes comportant un verre vert et l'autre rouge, de façon à ce que chaque œil ne voit que l'image stéréoscopique correspondante. Mais le procédé n'est plus applicable lorsqu'il s'agit de diapositives en couleur. Richard eut alors recours pour son PROJECTEUR 3D, accompagnant le Vérascopie 40, à la lumière polarisée qui n'altère pas les couleurs. Il s'agit de deux lanternes de 400 watts, les spectateurs devant regarder l'écran spécial au moyen de lunettes polarisantes.

Voici brossées à grands traits ce que furent les fabrications Richard pendant les cinquante années que cette maison consacra à la Photographie. Mais à côté de ces modèles commercialisés on connaît de nombreux prototypes qui prouvent que Richard faisait toujours de nouveaux

projets. L'une des mes dernières découvertes est l'un de ceux-ci qui rappelle un peu par sa ligne le Vérascopie 40, mais donne des couples de 24 x 24 mm au lieu de 24 x 30. C'est en effet le premier de ces deux formats qui fut adopté par l'Amérique, alors que dans l'ensemble les Européens restèrent fidèles au 24 x 30. Plus récemment encore, on m'a signalé qu'il existe des Stéréo SUPER DUPLEX, de fabrication italienne, toujours importés actuellement, et qui portent, soit le nom de Kinax 3D, soit celui de Vérascopie-Kinax. Ce qui prouve que le fabricant italien avait contacté ces firmes françaises pour essayer de collaborer avec elles et que le nom prestigieux de Vérascopie lui paraissait un atout publicitaire majeur.

Remarquons avant de quitter la firme Jules Richard qu'elle est à ma connaissance, la seule fabrique importante d'appareils photographiques au monde, à avoir exécuté uniquement des modèles stéréoscopiques. Il faillit y avoir une exception à cette règle en 1947 quand fut présenté au Salon de cette année-là le prototype d'un REFLEX 6 x 6 MONO-OBJECTIF JULES RICHARD, mais bien que les travaux eussent paru très avancés, ce modèle ne sortit jamais chez nous. Il me semble, sans que je puisse être formel, que cet appareil passa la Manche, et devint en Angleterre l'Agiflex, cousin germain du Korelle allemand. Le nom de Richard restera donc, sans la moindre faille, le plus grand qui soit en stéréoscopie, et ce n'est pas là une mince gloire.

BERNARD VIAL



**Deux très belles réussites
des Ets Jules Richard !**

Ci-dessus, un Homéos modèle 2 (1920) qui utilisait le film 35mm perforé,

et ci-contre un Vérascopie F40 modèle 3 (1946).



CHEZ SEM, COLORADO ET CHALLENGER, UN DUO SURREALISTE.

par Lucien Gratté

Au début des années 1960, l'industrie photographique française, on le sait, est en plein marasme. Le splendide isolement d'après-guerre est fini. Les Allemands peuvent de nouveau exporter, les Japonais font assaut de créativité, et Kodak, avec son chargeur Instamatic, s'apprête à bouleverser la donne.

Paul Royet, le patron de la SEM (je n'ai pas retrouvé les références exactes), de retour d'un voyage d'études au Japon, peut dire à un de ses cadres "...ils vendent leurs appareils au prix où nous, nous vendons les sacs...". Il y a aussi la montée en puissance de la diapositive, qui exige appareils de petit format et précision d'exposition.

Face à cette évolution du marché, SEM (également FOCA, avec sa troisième série des Focasport et le Marly) va choisir la pire des solutions : aller sur le terrain du "bon marché". Mais leur erreur est de croire que, pour ce faire, il suffit de baisser les prix de revient par la baisse de la qualité et des prestations, de garder un nom prestigieux, sans revoir profondément les chaînes de montage.

LE COLORADO.

La réponse de SEM, pour Bernard Vial, est le Colorado (*Vial : Histoire des appareils français, p.144*). B. Vial le date de 1959, sans autre précision, et indique qu'il a précédé le Challenger, dont nous reparlerons plus loin. Patrice-Hervé Pont, spécialiste de la marque SEM, note que les deux appareils cohabitent dans le catalogue Photo Hall de 1964 (*Pont: Sem et les Semflex, p.126*). Sur le site de Sylvain Halgand (www.collection-appareils.com), on peut voir qu'il est présent au Cinéphotoguide de 1963. C'est donc cette date attestée par un document que nous retiendrons. Pour des raisons que nous discuterons, le Colorado est fondamentalement un 12 vues 4x4 cm, ce qui est dans l'air du temps, mais sur film 620, le film des 6x6 et des 6x9 ! Mieux, il peut par un réducteur, faire 24 vues 24x36mm ! En d'autres termes, en 4x4, on perd 41% de l'émulsion, et en 24x36 52% ! Or, l'émulsion, en France, a toujours coûté cher (comparez le prix d'un Ekta 135-36 poses avec celui d'une cassette vidéo VHS de 4 heures...)

Le boîtier aux lignes très "carrées" est en Kralastic incassable (*dixit* la publicité) injecté par les Fonderies de Précision de Nanterre (*Pont : ibid...*) Il est bicolore : blanc cassé et gris. Par endroits, pour faciliter la préhension et introduire un effet décoratif, des cannelures verticales se croisent avec les incrustations horizontales. Le dos porte deux voyants rouge de contrôle d'avancement du film, un par format. Une vis en alliage léger est sertie dans le corps, que reprend au fond du dos un large bouton moleté, lui aussi en alliage léger, avec un écrou.

Les axes de rotation de la bobine 620 sont en tôle bleue (tôle plus ou moins élastique). Le passage au format 24x36 se fait par un réducteur amovible pas très pratique à manipuler et que l'on peut perdre. Le plan du film cintré indique que l'objectif est un sim-

ple ménisque. (*Ce cintrage, qui semble apparaître vers 1935 avec les matières facilement moulables, est justifié par le fait qu'un ménisque n'a pas un "plan image" de forme plane, mais une portion de sphère à grand rayon. On corrige autant que faire se peut en cintrant le film. Comme le film ne peut prendre que des formes développables, on fait l'impasse sur la hauteur et on ne le cintré que dans la longueur de l'image. Ceci pour un format rectangulaire. On a conservé ce principe sur les formats 4x4, bien qu'il n'y ait plus un axe privilégié. La raison en est certainement que le film est tendu, ce qui évite un presse-film*). Pour en finir avec le bi-format, disons que l'oculaire du viseur se déplace latéralement (il faut des doigts de fée !) et intercepte soit la lentille avant 4x4, soit la lentille 24x36. Notons, pour ce dernier format, que le grand axe est vertical, alors que la majorité des photographes amateurs photographient grand axe horizontal...

Deux vis (attention, vissées directement dans le plastique !) permettent de séparer la partie avant. Elle se compose d'une entretoise rectangulaire portant le déclencheur et d'une platine portant l'optique et le système obturateur/diaphragme. Au démontage, suivent la plaque de plastique transparent qui inclut les verres de visée et l'étiquette en carton frappée de la marque. Deux mots sur l'optique. C'est un ménisque Angénieux. Sur le Challenger que nous verrons tout à l'heure, l'étiquette porte la mention "objectif ANGENIEUX", contre la volonté d'Angénieux qui n'aimait pas signer ses bas de gamme. Comme tous les ménisques, il est à ouverture réduite : f :11 et f :16, assorti des mentions "couleur" et "noir". Pour des raisons de coût, il est serti dans un cylindre en plastique qui porte deux petites chandelles qui traversent la platine et la dépassent légèrement. Le blocage est fait d'un coup de fer à souder en croix, ce qui rend l'ensemble indémontable. Il est donc impossible de nettoyer la face arrière du ménisque. Il est vrai que l'utilisateur "normal" n'éprouve pas ce besoin.

L'obturateur à secteur, vieux principe peu coûteux, est à deux vitesses : 30° de seconde (synchro flash), et 60° de seconde. Il est souvent gommé. Le problème est que le bloc obturateur, en tôle, est lui aussi monté sur des chandelles en plastique et bloqué par un coup de fer à souder. C'est efficace, mais on ne peut pas accéder à la face avant pour nettoyer et lubrifier. Le déclencheur comprend une sécurité contre les doubles expositions, dispositif des plus rustiques. En s'abaissant, il entraîne un bout de tôle pliée qui rentre dans le boîtier, où il s'immobilise au contact d'un petit morceau de corde à piano. La rotation du bouton d'avancement du film permet de libérer le bras et le déclencheur est à nouveau prêt à fonctionner. Pour terminer, disons que l'entretoise comprend une prise synchro-flash à deux broches et qu'il existe un flash spécifique.

Cet appareil a eu peu de succès, et B. Vial lui attribue un coefficient de rareté de 4.

LE CHALLENGER.

SEM sort également un appareil mono-format qu'il appelle Challenger. Le Challenger est un Colorado qui n'a pas le cache 24x36. Le viseur est simplifié, le système de fixation vis-écrou du dos est en plastique moulé, et la fenêtre rouge de contrôle d'avance du film pour le 24x36 est obturée de fonderie. L'étiquette, outre le nouveau nom, porte, on l'a vu, la mention « Objectif ANGÉNIEUX ». Tout le reste est strictement identique.

UN APPAREIL DE TRANSITION?

Or, j'ai acquis il y a peu une paire de Colorado qui répondent à ces descriptions, à une nuance près : le mono-format est marqué « Colorado », au lieu de « Challenger ».

J'ai d'abord pensé, vu la rusticité de ces appareils, à un mauvais aiguillage en chaîne, une étiquette Colorado ayant pu être montée sur un Challenger.

J'ai donc procédé au démontage (facile) des deux appareils. L'étiquette est en carton, avec une impression d'un côté. Elle est protégée par une plaque de plastique transparent, qui est localement moulée dans la masse en forme de lentille divergente aux côtés carrés, pour faire office de viseur. La plaque du Colorado a donc deux surépaisseurs accolées et la plaque du Challenger, une seule. La forme extérieure est la même, mais les surépaisseurs ne sont ni de la même taille, ni situées au même endroit. Le carton a la même découpe extérieure, et une encoche qui entoure les surépaisseurs. On pourrait penser qu'un carton Colorado a été glissé à la découpe au milieu des cartons Challenger, et monté tel sur un Challenger, auquel cas mon appareil ne serait qu'un accident de montage.

Mais l'impression des cartons est différente. Le carton du Colorado a un filet horizontal qui sépare les deux pages noires. Ce filet est revêtu d'une encre argent métallisée. Le carton de mon appareil a également un filet, mais plus étroit, et il n'est que la couleur du carton qui n'a pas reçu d'encre. Donc, si un carton de Colorado mal découpé avait été monté sur mon appareil, il aurait forcément le filet métallisé, C.Q.F.D.

D'où l'hypothèse suivante : les premiers mono-format sont sortis sous le nom de Colorado. Devant les confusions chez les négociants, peut-être même à l'usine, le nom a été rapidement changé.

Je m'en suis ouvert à Patrice-Hervé Pont, qui voit les choses un peu différemment. "...La vraie question est : lequel a précédé l'autre... Argument pour une priorité Challenger : il porte la mention ANGÉNIEUX (très valorisante mais très vite interdite par Pierre Angénieux en personne, peu flatté d'être associé à un appareil bas de gamme !). Par la suite, SEM aurait été encore plus loin dans le bas de gamme avec le Colorado dont l'objectif est anonyme..... Argument pour la priorité Colorado : SEM a d'abord lancé un bi-format, puis, allant toujours plus loin dans le

bas de gamme, un mono-format... A ma connaissance, rien ne permet de trancher cette importante question..".

Le premier élément d'investigation est le choix apparemment illogique de la pellicule 620, pour un format maxi de 4x4. En toute rigueur, une pellicule 127 eut été suffisante. En 1964 (P.-H. Pont, *op. cit.*) note que les SEMFLEX reçoivent un adaptateur 24x36 sur le film 120, avec pour corollaire deux petits hublots rouges de contrôle d'avancement du film. Si l'on regarde le papier protecteur d'un film 120/620, on voit que la série de chiffres du haut correspond à 16 vues 4x4, la série du milieu à 12 vues 6x6, et la série du bas à 8 vues 6x9. Le hublot 24x36 du Colorado ouvre sur la série du milieu. En prenant comme repère, alternativement le numéro et un endroit précis du texte indiquant la nature de l'émulsion, on a donc un pas de 3 cm, ce qui suffit à inclure une image de 24 mm de large, vu que le grand axe est en hauteur. On peut ainsi monter la diapo 24x36mm dans des caches 5x5cm (on pourrait tout aussi bien monter des diapos 4x4cm toujours dans des cadres 5x5).

Le film 127 n'a que deux « pistes ». Celle du haut permet 12 vues 4x4. Celle du milieu 8 vues 4x6,5 (approximativement, ce sont des dimensions en pouces). Le pas de la piste du milieu est donc de 70 mm, ce qui ne permet pas de rentrer 3 vues sans chevauchement. De plus, dans le hublot inactinique, il n'y a aucun moyen de contrôle intermédiaire entre les numéros de vues.

A mon avis, il n'y a pas deux scénarii possibles. Paul Royet sait que le reflex bi-objectif, qui a les défauts de ses qualités, est condamné à moyenne échéance (seul Mamiya tirera son épingle du jeu avec les C220 et C330, sur un marché très confidentiel). Le 24x36 au sens strict est loin d'être absent de la culture de l'entreprise, mais il a vu ce que savent faire les Japonais en la matière, d'abord visée réflexe directe, puis mesure TTL de la lumière. Alors, il va tout naturellement sur un marché dans l'air du temps, l'appareil populaire de format 4x4.

Chez Fex, c'est la série des Rubi, Comodor, Safari, Pari, Impéra, Aptika; chez Kodak, toutes les déclinaisons du Starlett, mais tous utilisent la pellicule 127. Alors Royet offre un plus : la couleur. Certes, la pellicule 127 existe en négatif couleur et inversible (qu'on peut mettre sous caches 5x5, comme le 24x36), mais avec le Colorado – jeu de mots sur color, couleur – en plus de l'habituel 4x4, on a de « vraies » diapos 24x36. Le choix du film 620 devient cohérent.

Malheureusement, le système est trop compliqué. L'absence de posemètre incorporé (et de réglages fins de l'exposition) s'accorde mal avec la tolérance réduite de l'inversible. Autre problème, s'il est possible de monter soi-même les diapos sous des caches carton, les labos doivent s'arracher les cheveux si on leur porte à tirer sur papier des 24x36 négatifs couleurs sur film 620, en travers avec un pas inhabituel ! C'est l'échec commercial.

COLORADO ET CHALLENGER

Pour surmonter cet échec, Paul Royet (je dis Paul Royet car il est avéré que son équipe technique est en désaccord avec ses choix : cf. A. Saudax : Hommage à Paul Royet, in Cyclope n° 59, janvier-février 2002) "dégraisse" le Colorado en supprimant l'adaptateur 24x36, en tirant les prix sur le moindre détail (l'étiquette autour du viseur). Au passage, contre la volonté d'Angénieux (qui n'en a peut être pas été informé), il fait figurer comme ultime argument la mention "objectif Angénieux". Et baptise son appareil « Challenger », car le challenge est important : assurer la continuité de l'entreprise.

Deux arguments vont à l'appui de cette thèse. Le premier concerne la présence d'un hublot de contrôle d'avancement du film pour le format 24x36, sur le dos du Challenger. Ce hublot est obturé de fonderie. Dans la logique de l'évolution des appareils telle que je l'ai développée dans le bulletin n° 115 (Savoyflex...), c'est un élément régressif. Si le Challenger avait été développé avant le Colorado, ce hublot n'existerait pas.

On peut objecter que les deux appareils peuvent avoir été développés en même temps. Peu probable, puisqu'on a vu que le système de fixation du dos de l'un est en alliage léger, et l'autre en plastique. Et surtout, c'est là le deuxième argument, cet appareil de transition Colorado mono-format n'aurait plus d'explication logique.

Quoiqu'il en soit, le Challenger n'a pas eu plus de succès que le Colorado. Peu de temps après, l'Instamatic déferlait sur le monde. Seuls, LUMIERE résistait un peu, puis INDO, mais l'industrie photo française ne s'en relevera pas. Certains, comme Angénieux, se sont repliés sur des marchés "protégés" (militaire, espace), mais SEM AU-REC (voir le site de Sylvain Halgand, Sem Babylord) était en 2002 une friche industrielle attendant la démolition.

Remerciements à Photoptic, qui m'a communiqué les publicités.



nouveau!

le premier
appareil
permettant
de prendre :

- 16 vues 4 x 4
 - ou 24 vues 24 x 36
- sur le film 620 classique

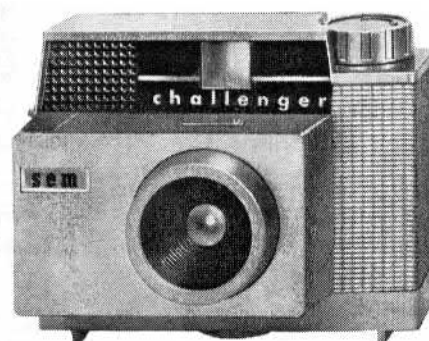
colorado

- Forme nouvelle
- Traité en Kralastic incassable bicolore
- Chargement facile
- Blocage de sécurité
- Double viseur 4x4 et 24x36
- Déclenchement par touche intégrée
- Deux vitesses : extérieur et flash
- Deux diaphragmes noir et blanc et couleur
- Flash à broches instantané

nouveau!

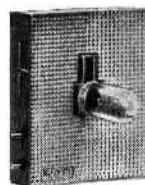
le premier
appareil
de grande diffusion
équipé d'un objectif
de qualité

- 16 vues 4 x 4
- sur le film 620 classique

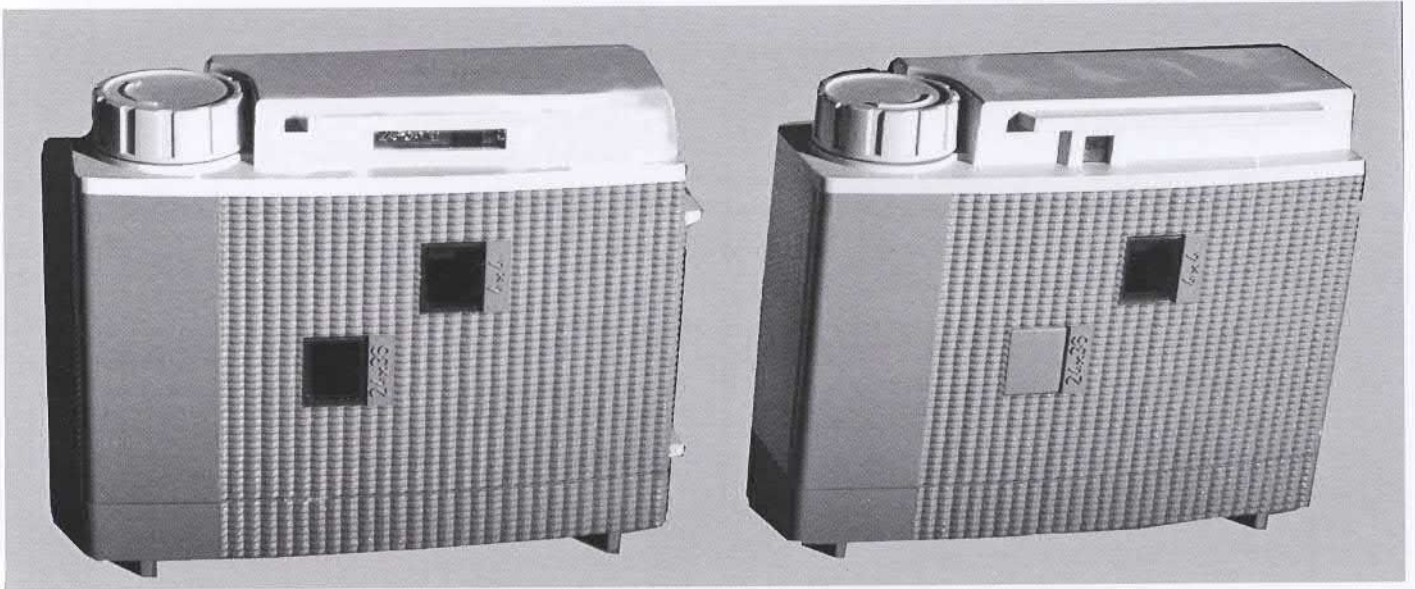


challenger

- Forme nouvelle
- Chargement facile
- Blocage de sécurité
- Grand viseur clair
- Déclenchement par touche intégrée
- Deux vitesses : extérieur et flash
- Deux diaphragmes noir et blanc et couleur
- Flash à broches instantané utilisant indifféremment les lampes PF1 et AG1



DOCUMENTATION ET CONDITIONS DE CRÉDIT A:
SEM s. a. B. P. 136. SAINT-ETIENNE



Colorado à gauche, "pseudo Challenger" à droite, vue de dos



Colorado à gauche, "pseudo" Challenger à droite, vue de face



Colorado à gauche, "pseudo" Challenger à droite, dos enlevés

Des origines allemandes.

Le Mécaflex, appareil reflex au format 24x24 doit sa conception au génie créatif de H. Kilfitt. Heinz Kilfitt, né en 1898, horloger de formation, conçoit son premier appareil photographique : le Robot. Il achète en 1941 une usine à Munich et produit ses objectifs. Il crée en 1947 une société d'optique au Liechtenstein.

En 1953, Kilfitt reprend l'idée de départ du Robot et conçoit un reflex 24x24 sur film standard avec objectifs interchangeables. Ce boîtier est fabriqué par la firme Metz, fondée en 1938. La production sera germanique jusqu'en 1958 avec certaines séries équipées d'optiques fabriquées au Liechtenstein (Kilfitt Kamerabau, Vaduz, Liechtenstein). B. Vial évoque aussi dans son ouvrage "Les appareils Français" une production en Sarre. Probablement à cause de la mévente, la production Metz est arrêtée.

Un nouveau départ à Monaco.

En 1958, la S.E.R.O.A de Monaco reprend la fabrication et la distribution.

Le Mécaflex est présenté comme étudié "pour satisfaire l'amateur le plus exigeant" et ses caractéristiques sont en effet assez intéressantes à l'époque :

Visée reflex mono objectif avec verre dépoli télémètre système Dodin couplé à tous les objectifs.

Différentes optiques :

Objectif **f2.8/40mm** à présélection Benoist Berthiot licence Kilfitt à 4 lentilles traitées.

Objectif **f3.5/40mm** sans présélection à 3 lentilles traitées. Cette optique aurait pu être le f3.5/40 Makro Kilar mais ce dernier a une formule optique à 4 lentilles. Il s'agit donc d'un autre objectif qui n'a peut être jamais existé. On peut supposer que sa présence dans une publicité permettait d'afficher un premier prix plus bas. En réalité, cet objectif n'est même pas cité dans la notice de l'appareil.

Objectif Télé Kilar **f4/105mm** à présélection. Cet optique, de conception identique à celle équipant le Mécaflex Metz, est différente dans son exécution et possède un aspect très reconnaissable.

Le mécanisme de la présélection n'était par contre pas très pratique : il fallait à chaque armement amener la bague des diaphragmes en butée et bloquer le diaphragme par un doigt qui s'abaissait lors du déclenchement, permettant ainsi au diaphragme de se refermer à la valeur sélectionnée.

(suite du texte page 15)

NOUVEAUTÉS PHOTO-CINÉMA

MECAFLEX

Pour satisfaire l'amateur le plus exigeant, MECAFLEX a adapté au petit format 24 x 24, le système de visée Reflex, sélectionné une optique interchangeable de grande classe et perfectionné un mécanisme sûr.

La visée Reflex.

Tous les connaisseurs savent ce que la visée REFLEX a apporté à la photographie : l'opérateur voit l'image qu'il veut fixer telle qu'elle est sur la pellicule sans aucune parallaxe même pour les plans les plus rapprochés. On peut également cadrer à l'aide d'un viseur sportif pour les sujets rapides.

La mise au point.

Elle se fait soit par télémètre couplé incorporé dans le dépoli de visée à toutes les distances et pour tous les objectifs, soit directement sur le dépoli.



L'optique.

Le MECAFLEX standard est équipé d'un objectif interchangeable de grande luminosité : au choix 1 : 3,5 ou 1 : 2,8 de 40 mm, de distance focale.

L'objectif 2,8 est muni d'une pré-sélection. Cette particularité permet de faire la mise au point et la visée avec le diaphragme à sa plus grande ouverture. Au déclenchement il se met automatiquement à l'ouverture « pré-sélectionnée ».

L'objectif peut être changé en un clin d'œil. Pas de manœuvres compliquées. Il suffit de déplacer un levier.

L'avance du film.

Elle se fait par remontoir rapide qui est couplé avec l'armement de l'obturateur. Par conséquent, toute double exposition est impossible.

L'obturateur.

Il est du modèle à 5 pales avec des vitesses de 1 sec. au 1/250. Pose en B et prise de flash.

Mécaflex et ses accessoires.

L'appareil est complété par les accessoires suivants : filtres de toutes teintes et parasoleils vissants, viseur reflex indépendant permettant la mise au point à « hauteur d'œil », télé-objectif de 1 : 4 de 105 mm à présélection, bagues intermédiaires pour macrophoto (pour mise au point de 7 cm à l'infini) adaptateurs pour fixation sur microscope.

Vistatom.

Appareil universel essentiellement pratique, en ce sens qu'il peut à la fois être utilisé comme visionneuse ou comme projecteur pour toutes diapositives photos couleurs, des formats 24 x 24 - 24 x 36 - 18 x 24 et 28 x 40 mm. Corps en matière moulée, teinté vert moiré. Optique de choix de grande ouverture complétée par double condensateur, lampe de projection 127 ou 220 volts, 50 watts. Système d'aération évitant tout échauffement. Magasin permettant de recevoir jusqu'à 36 vues montées sur cache 5 x 5 cm. Livré dans une housse plastique.



Mécaflex N° A-360



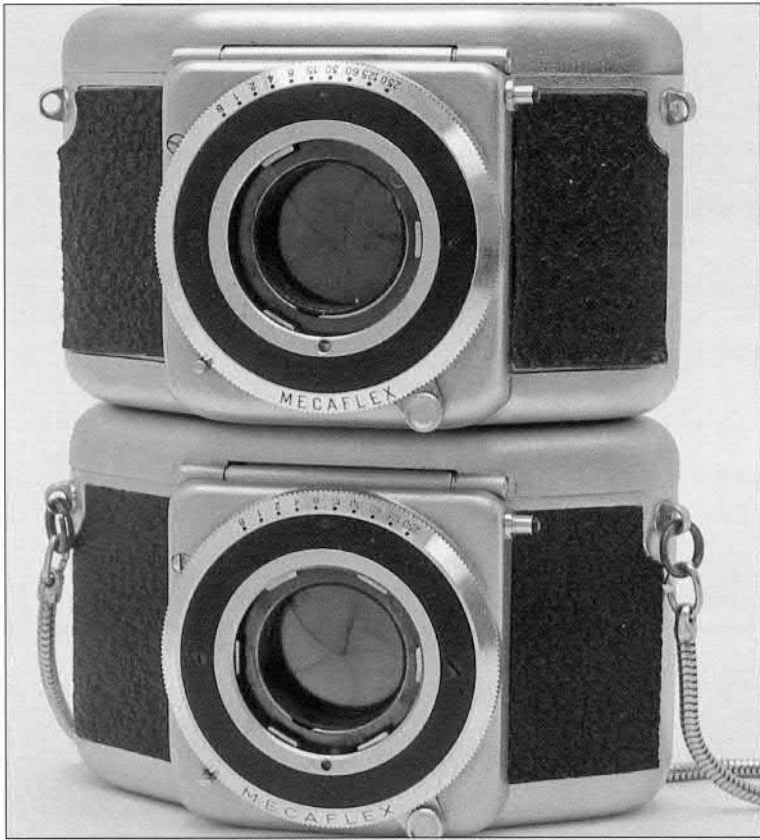
Au dessus et à droite, Mécaflex N° A-952, avec son objectif Télé-Kinar 4/105. A gauche, le même appareil avec son étui et sa notice. Ci-contre, à droite, une boîte dans laquelle était fourni un objectif.



Sur la gauche, en haut, le Mécaflex N° A-952, avec un viseur et le jeu de bagues allonges. En bas, à gauche, l'objectif 2,8/40 Kifitt Berthiot + bagues monté sur ce même Mécaflex. Au dessus, même appareil + Télé-Kinar 4/105, vue de trois quart arrière.

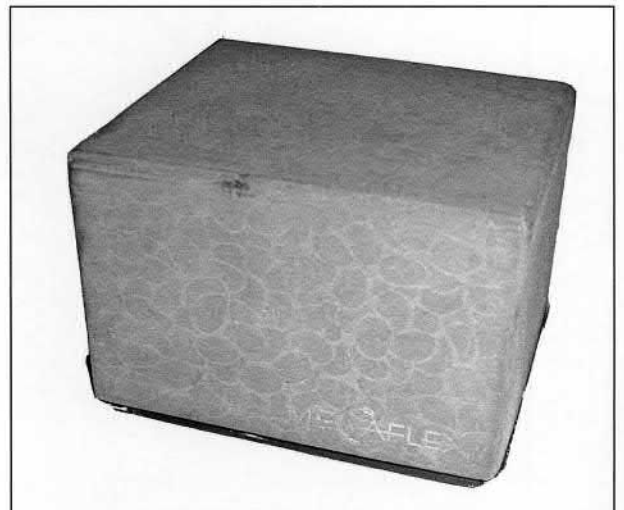


MÉCAFLEX SEROA

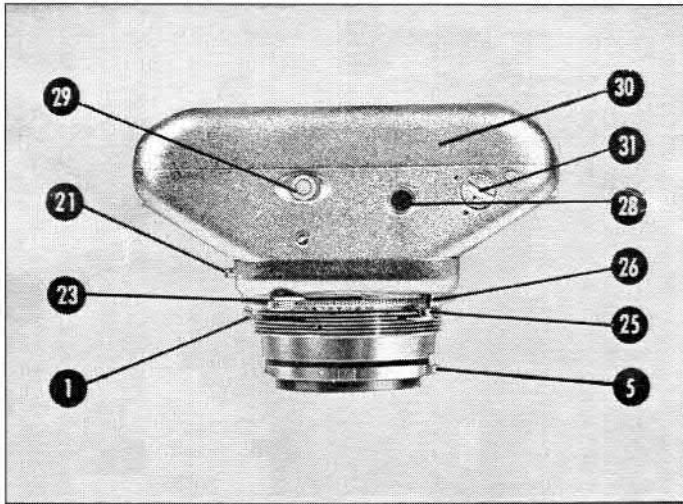


UN REFLEX Comme c'est également une invention de Kilfitt, on retrouve sur le MECAFLEX un système d'armement rapide par levier permettant d'opérer aussi rapidement qu'avec le moteur du « Robot ». C'est un reflex véritable, avec objectif interchangeable, pouvant recevoir, bien entendu, le fameux Makrokilar, du même auteur. Nous avons déjà parlé de l'appareil dans notre chronique mensuelle, ainsi que de l'objectif. Rappelons simplement que ce Makrokilar, de 40 mm de focale, peut être monté sur tous les appareils reflex 24x36 et 24x24. Sa particularité est de permettre, grâce à une monture télescopique, de régler la mise au point sur tous les sujets se trouvant entre l'infini et 5 cm. Il remplace en quelque sorte tous les tubes rallonge que l'on intercale entre le corps de l'appareil et l'objectif pour opérer de près. Ce Mécaflex utilise également toute la gamme des téléobjectifs fabriqués par Kilfitt. Ces objectifs ont une particularité : sous un aspect massif, ils sont d'une légèreté remarquable.

*Ci-dessus, en bas le boîtier N° A-360 avec la baïonnette à 6 ailettes et en haut le boîtier N° A-952 avec la baïonnette à 3 ailettes.
Ci-contre, à droite, une boîte pouvant contenir un boîtier Mécaflex.
Ci-dessous, vue intérieure des dos des Mécaflex N° A-952, à gauche et A-360 à droite.*

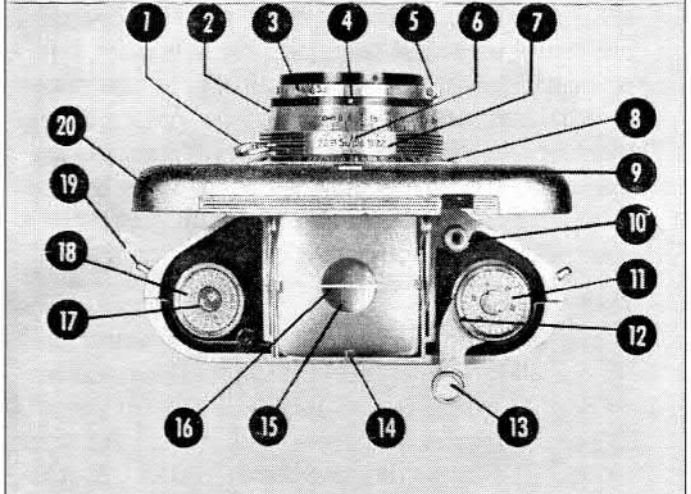
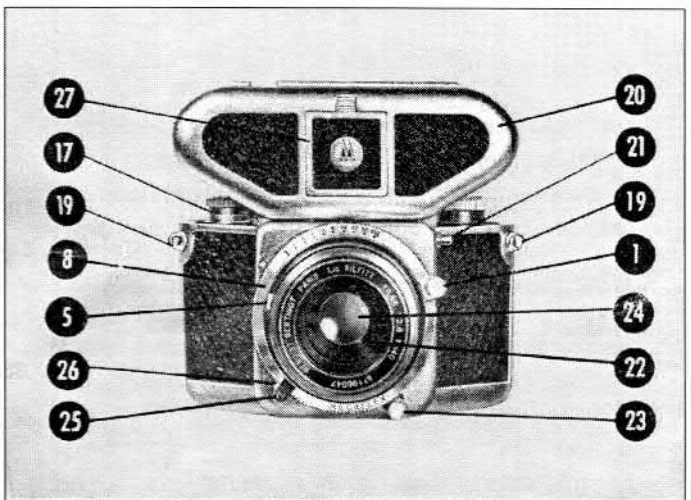


MÉCAFLEX SEROA



QUE TROUVE-T-ON SUR LE MÉCAFLEX ?

- | | | |
|--|-------------------------------|---|
| 1 Levier de réglage de distance | 10 Bouton de déclenchement | 22 Filetage p ^r filtres ou parasoleil |
| 2 Couronne des distances | 11 Compteur images | 23 Levier de blocage de l'objectif |
| 3 Couronne des diaphragmes | 12 Repère compteur d'images | 24 Objectif |
| 4 Repères des diaphragmes | 13 Levier de remontoir rapide | 25 Levier d'arrêt de pré-sélection |
| 5 Levier de positionnement du diaphragme | 14 Chambre du viseur | 26 Doigt d'arrêt de pré-sélection |
| 6 Repère distances et vitesses | 15 Loupe du viseur | 27 Volet de viseur sportif |
| 7 Cadran de profondeur de champ | 16 Télémètre | 28 Filetage p ^r pied |
| 8 Couronne de commande des vitesses | 17 Bouton de rembobinage | 29 Bouton de fermeture du dos |
| 9 Pousoir de viseur sportif | 18 Cadran de sensibilité | 30 Dos |
| | 19 Cilleton d'attache | 31 Bouton d'inversion (avance du film ou rembobinage) |
| | 20 Couvercle du viseur | |
| | 21 Prise de flash | |



L'OPTIQUE INTERCHANGEABLE

L'accrochage spécial de l'objectif du MÉCAFLEX en permet le changement instantanément, et, de ce fait, les possibilités de prises de vue sont multipliées. Ce changement s'effectue de la façon la plus simple : pousser vers le bas le levier de blocage de l'objectif (23); cette opération libère l'accrochage à baionnettes et l'on peut retirer l'objectif (ne pas faire ce changement en plein soleil, quand l'appareil est chargé).



Pour la mise en place, le levier (23) étant dans la position verticale de déverrouillage, il suffit d'orienter le repère distances et vitesses (6) en face du point rouge situé sur la bague noire du porte-objectif (s'assurer que l'ergot d'orientation se trouvant à la partie inférieure du bloc objectif, est bien dans son logement). Pousser ensuite le levier de blocage de l'objectif (23) vers la droite, jusqu'à butée.

Des détails techniques spécifiques au Mécaflex

TABEAU DES DISTANCES POUR L'UTILISATION DES BAGUES RALLONGES POUR MACROPHOTOGRAPHIE

Modèle	Distance entre le sujet et la face avant de l'objectif		Indice d'augmentation du temps de pose
	Levier de réglage des distances sur ∞	Levier de réglage des distances sur 0,50m	
P	43 cm	22 cm	1,15
M	22 cm	16 cm	1,25
M + P	16 cm	12 cm	1,35
G	12 cm	10 cm	1,45
G + P	10 cm	9 cm	1,55
G + M	9 cm	8,1 cm	1,65
G + M + P	8,1 cm	7,2 cm	1,75

FIXATION DU VISEUR REFLEX INDÉPENDANT

Ouvrir le couvercle en "ouverture rapide" (voir page 3) pour laisser la loupe dans sa position de repli. Maintenir le capot de viseur (verni intérieurement) entre le pouce et l'index. Saisir le viseur reflex indépendant de l'autre main. Introduire d'abord la fente qui se trouve à la partie inférieure de l'oculaire sur le rebord du capot de viseur. Pour faciliter cette opération pencher légèrement le viseur vers l'arrière de l'appareil. Après s'être assuré que la fente de l'oculaire est bien dans son logement, basculer le tout vers l'avant de l'appareil.

LE DIAPHRAGME

On l'utilise en second lieu pour le réglage de la lumière. Plus grande est l'ouverture, plus on laisse passer de lumière, et inversement.



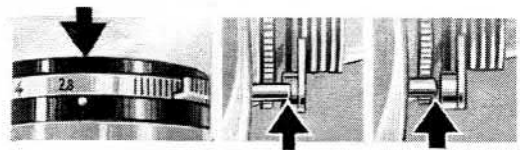
Pour régler le diaphragme, on opère de la façon suivante :

- 1^{er} objectif sans pré-sélection : déplacer la couronne du diaphragme (3) et amener l'ouverture choisie en regard du repère (4);
- 2^{er} objectif à pré-sélection : pour pouvoir déplacer la couronne (3), appuyer sur le levier de positionnement du diaphragme (5) et amener l'ouverture choisie en regard du repère (4) — voir page 12 le détail d'utilisation de la pré-sélection.

LA PRÉ-SÉLECTION DU DIAPHRAGME

L'appareil MÉCAFLEX est du type reflex mono-objectif, c'est-à-dire que l'objectif de visée est le même que celui de la prise de vue.

Avec un objectif sans pré-sélection, si l'on règle le diaphragme à une petite ouverture avant de faire la mise au point, l'image sur le dépoli est sombre. Avec un objectif à pré-sélection, il en est tout autrement : même en choisissant le plus petit diaphragme 22, l'image sur le dépoli est claire, car elle se voit à grande ouverture, le diaphragme ne se mettant automatiquement à l'ouverture "pré-sélectionnée" qu'au moment du déclenchement.



Pour le fonctionnement, remonter le remontoir rapide: le miroir se baisse pour la visée reflex. Presser sur le levier de positionnement du diaphragme (5). Tourner la couronne (3) vers la gauche, jusqu'à butée, c'est-à-dire jusqu'à ce que le repère rouge se trouvant à droite de la gravure 2,8 soit en face du repère rouge de diaphragme (4). On perçoit alors un petit dé clic : c'est le doigt d'arrêt de pré-sélection (26) qui est libéré et qui vient bloquer le levier d'arrêt de pré-sélection (25). Ensuite, tourner la couronne des diaphragmes (3) en sens inverse, soit vers la droite, en appuyant toujours sur le levier (5), et arrêter le diaphragme choisi en regard du repère (4). Quand on appuie sur le déclencheur, le doigt d'arrêt de pré-sélection (26) s'escamote légèrement et libère le levier (25) : le diaphragme se met alors automatiquement à l'ouverture "pré-sélectionnée" (Voir figures page précédente).

Des origines allemandes.

Le Mécaflex, appareil reflex au format 24x24 doit sa conception au génie créatif de H. Kilfitt. Heinz Kilfitt, né en 1898, horloger de formation, conçoit son premier appareil photographique : le Robot. Il achète en 1941 une usine à Munich et produit ses objectifs. Il crée en 1947 une société d'optique au Liechtenstein.

En 1953, Kilfitt reprend l'idée de départ du Robot et conçoit un reflex 24x24 sur film standard avec objectifs interchangeables. Ce boîtier est fabriqué par la firme Metz, fondée en 1938. La production sera germanique jusqu'en 1958 avec certaines séries équipées d'optiques fabriquées au Liechtenstein (Kilfitt Kamerabau, Vaduz, Liechtenstein). B. Vial évoque aussi dans son ouvrage "Les appareils Français" une production en Sarre. Probablement à cause de la mévente, la production Metz est arrêtée.

Un nouveau départ à Monaco.

En 1958, la S.E.R.O.A de Monaco reprend la fabrication et la distribution.

Le Mécaflex est présenté comme étudié "pour satisfaire l'amateur le plus exigeant" et ses caractéristiques sont en effet assez intéressantes à l'époque :

Visée reflex mono objectif avec verre dépoli télémètre système Dodin couplé à tous les objectifs.

Différentes optiques :

Objectif **f2.8/40mm** à présélection Benoist Berthiot licence Kilfitt à 4 lentilles traitées.

Objectif **f3.5/40mm** sans présélection à 3 lentilles traitées. Cette optique aurait pu être le f3.5/40 Makro Kilar mais ce dernier a une formule optique à 4 lentilles. Il s'agit donc d'un autre objectif qui n'a peut être jamais existé. On peut supposer que sa présence dans une publicité permettait d'afficher un premier prix plus bas. En réalité, cet objectif n'est même pas cité dans la notice de l'appareil.

Objectif Télé Kilar **f4/105mm** à présélection. Cet optique, de conception identique à celle équipant le Mécaflex Metz, est différente dans son exécution et possède un aspect très reconnaissable.

Le mécanisme de la présélection n'était par contre pas très pratique : il fallait à chaque armement amener la bague des diaphragmes en butée et bloquer le diaphragme par un doigt qui s'abaissait lors du déclenchement, permettant ainsi au diaphragme de se refermer à la valeur sélectionnée.

(suite du texte page 15)

NOUVEAUTÉS PHOTO-CINÉMA

MECAFLEX

Pour satisfaire l'amateur le plus exigeant, MECAFLEX a adapté au petit format 24 x 24, le système de visée Reflex, sélectionné une optique interchangeable de grande classe et perfectionné un mécanisme sûr.

La visée Reflex.

Tous les connaisseurs savent ce que la visée REFLEX a apporté à la photographie : l'opérateur voit l'image qu'il veut fixer telle qu'elle est sur la pellicule sans aucune parallaxe même pour les plans les plus rapprochés. On peut également cadrer à l'aide d'un viseur sportif pour les sujets rapides.

La mise au point.

Elle se fait soit par télémètre couplé incorporé dans le dépoli de visée à toutes les distances et pour tous les objectifs, soit directement sur le dépoli.



L'optique.

Le MECAFLEX standard est équipé d'un objectif interchangeable de grande luminosité : au choix 1 : 3,5 ou 1 : 2,8 de 40 mm, de distance focale.

L'objectif 2,8 est muni d'une pré-sélection. Cette particularité permet de faire la mise au point et la visée avec le diaphragme à sa plus grande ouverture. Au déclenchement il se met automatiquement à l'ouverture « pré-sélectionnée ».

L'objectif peut être changé en un clin d'œil. Pas de manœuvres compliquées. Il suffit de déplacer un levier.

L'avance du film.

Elle se fait par remontoir rapide qui est couplé avec l'armement de l'obturateur. Par conséquent, toute double exposition est impossible.

L'obturateur.

Il est du modèle à 5 pales avec des vitesses de 1 sec. au 1/250. Pose en B et prise de flash.

Mécaflex et ses accessoires.

L'appareil est complété par les accessoires suivants : filtres de toutes teintes et parasoleils vissants, viseur reflex indépendant permettant la mise au point à « hauteur d'œil », télé-objectif de 1 : 4 de 105 mm à présélection, bagues intermédiaires pour macrophoto (pour mise au point de 7 cm à l'infini) adaptateurs pour fixation sur microscope.

Vistatom.

Appareil universel essentiellement pratique, en ce sens qu'il peut à la fois être utilisé comme visionneuse ou comme projecteur pour toutes diapositives photos couleurs, des formats 24 x 24 - 24 x 36 - 18 x 24 et 28 x 40 mm. Corps en matière moulée, teinté vert moiré. Optique de choix de grande ouverture complétée par double condensateur, lampe de projection 127 ou 220 volts, 50 watts. Système d'aération évitant tout échauffement. Magasin permettant de recevoir jusqu'à 36 vues montées sur cache 5 x 5 cm. Livré dans une housse plastique.

Une heureuse formule!

LE FORMAT CARRÉ

sur film 35 mm

avec le

MÉCAFLEX
Licence Kilfitt - Munich

Voilà l'instrument idéal pour tous ceux de vos clients amateurs qui envisagent de compléter leur équipement par un appareil bien conçu de très faible encombrement, spécialement prévu pour les prises de vues en couleurs.

Le **MÉCAFLEX** comporte les plus récents perfectionnements de la technique moderne : reflex direct, mono-objectif pré-sélectif interchangeable, télémètre couplé visible sur le dépoli de visée (système Dodin), obturateur central avec vitesses de la seconde au 1/250^e, pose B et prise flash, dispositif d'avance du film couplé avec l'armement de l'obturateur.

2 modèles livrés avec chaînette serpent et housse plastique :

avec objectif à présélection du diaphragme Benoist-Berthiot 1 : 2,8 F = 40 mm. à 4 lentilles traitées Prix : NF 600 + TL

avec objectif sans présélection du diaphragme 1 : 3,5 F = 40 mm. à 3 lentilles traitées Prix : NF 499,50 + TL

Sac T.P. doublé velours : Prix NF 29,10 + TL

et plus encore...

Une formule économique!

30 vues 24 x 24 mm sur film 20 poses 24 x 36 mm.

54 vues 24 x 24 mm sur film 36 poses 24 x 36 mm.

et le **VISTATOM**

VISIONNEUSE - PROJECTEUR

Appareil universel : il peut à la fois être utilisé comme visionneuse ou comme projecteur pour toutes diapositives photos couleurs, des formats 24 x 24 - 24 x 36 - 18 x 24 et 28 x 40 mm. Corps en matière moulée. Optique de choix à grande ouverture complétée par double condensateur. Lampe de projection 127 ou 220 volts, 50 watts. Système d'aération évitant tout échauffement. Magasin permettant de recevoir jusqu'à 36 vues montées sur cache 5 x 5 cm. Livré en housse plastique. Prix : NF 195 + TL

ARGUS

GROS ET EXPORTATION: S.E.R.O.A. - "Le Mercure". 2 Av. Crovetto (Boîte Postale 28) MONACO (Pte)

L'OPTIQUE FRANÇAISE FACE A L'ALLEMAGNE

par Emmanuel Muller

Jusqu'aux abords des années 1950, les opticiens français considéraient qu'une correction bien menée de l'aberration de chromatisme traitait aussi l'ensemble des imperfections. Cette opinion n'est pas totalement erronée. Ainsi, souvent, les instruments français séparaient plus que leurs homologues allemands. Malheureusement, cette perfection n'atteignait pas toute l'étendue de champ et la définition du centre était presque toujours oblitérée par la maladresse des opérateurs, la carence d'outillages domestiques de hautes performances, ainsi que les imperfections des émulsions. Je voudrais profiter de ce petit exposé pour y épinglez quelques opticiens de notre espace hexagonal.

L' **O.P.L.** -Optique et Précision de Levallois- réalisa les appareils Foca, bien connus. Le président, le Duc de Gramont de Guiche était agacé par la réussite du Leica. L'un de ses objectifs, l'Oplarex 1;9 f:50mm possédait dès 1946 des caractéristiques qui relevaient du sommet des réalisations commerciales: soit 150 traits au millimètre aussi bien au centre de l'image que sur ses quatre coins. Et ceci dès 1:2,8. Cet instrument connu huit versions successives permutant les pâtes de même indice pour des dispersions améliorées, et maints perfectionnements mécaniques. Dès 1959, les optiques des boîtiers à rideaux étaient traitées multicouches, sous la discrétion absolue du fabricant, qui jugeait sans doute ces subtilités trop absconses pour être divulguées.

O.P.L. était avant tout un fabricant d'armes, il réalisa l'équipement complet de la "Royale" notre marine nationale. On confia à la **S.O.M.** la réalisation des optiques de la ligne Maginot. Parmi les réalisations O.P.L. il faut mentionner - entre autres- un télémètre portable anti-aérien d'un mètre, les périscopes et un télémètre stéréoscopique de 14 mètres. Entre 1940 et 1944, les entreprises nationales quelque peu encouragées par la puissance occupante collaborent avec celle-ci. Il est hors de doute que ces instruments équipèrent aussi les armes d'outre-Rhin. Ces réalisations étaient délicates car les distances à joindre entre les objectifs et les oculaires franchies au moyen de "véhicules optiques" multipliaient les réflexions, qu'on ne savait subjuguier alors. En 1965 O.P.L. et la S.O.M. - qui avaient constamment collaboré- fusionnèrent sous le nom de **S.O.P.E.L.E.M.** La fabrication d'armement continue, seules les jumelles de nuit sont connues du grand public. Les propriétaires financiers de cette firme ont constamment permuté.

Parlons maintenant d'**HERMAGIS**. La firme fut créée en 1845 (ou en 1855), le sieur Hermagis ayant rejoint le paradis des photons en 1867. La maison avait la réputation d'atteindre sur certains de ses longs foyers le pouvoir de résolution maximum, déterminé, comme vous le savez, par la pupille d'entrée. Ces performances, liées à l'ouverture maximum -1:8 à l'époque - autorisaient un usage astronomique chez les amateurs. J'ai longtemps utilisé une optique de caméra 9,5mm, datant de 1930, qui séparait plus de 400 traits au millimètre. Elle alimentait des chargeurs, qui pouvaient être éculés, dont la précision en position ne devait pas dépasser le dixième de millimètre! Cette situation reflète fidèlement l'incompréhension établie sous nos cieux, entre les mécaniciens et les opticiens incapables, souvent, de conjuguer profondeur de foyer et tolérance de position de la surface sensible. Chaque constructeur maîtrise une réalisation où il foudroie sa concurrence par certaines de ses performances, prix, netteté, ouverture, résolution, contraste, ou compacité.

Hermagis a brillé par son objectif à portrait "Eidoscope" Cet instrument utilisait l'aberration de sphéricité, réglable évidemment, au moyen du diaphragme, pour obtenir un flou net qui soulignait les lignes significatives du sujet, tout en effaçant les rides. On peut dire que chaque famille française possède un portrait où son géniteur est rajeuni de 10 à 20 ans ! Cette remarquable optique a fini ses services sous les armes des derniers appareils de photographies d'identité, remplacés par les "Polaroids", eux-mêmes supplantés par les numériques. Hermagis après avoir couvert la planète de ses objectifs de projection a été absorbé par la S.O.M. entre 1937 et 38.

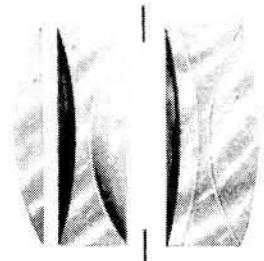
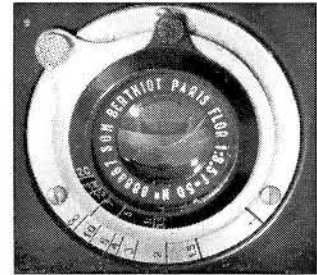
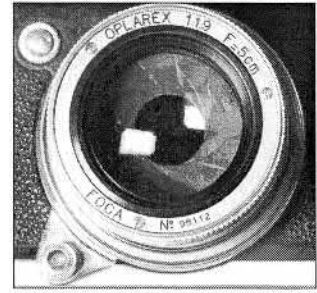
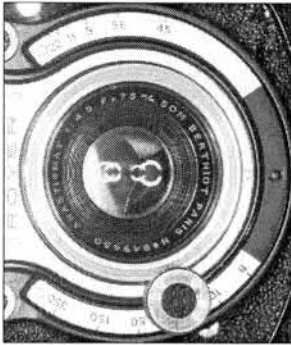
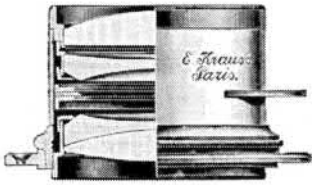


Schéma du Flor 3,5





Pr. Henri Chrétien



Ernst Carl Abbé



Duc A. de Gramont

Les produits continuaient à porter les identifications **HERMAGIS-S.O.M.** Mentionnons aussi **B.B.T., BARBIER, BÉNARD ET TURENNE**, (Fenestra avant 1880), dont les phares balisent tous les océans et le "Scialytique", moult blocs opératoires. Allié à Krauss, filiale de Zeiss, il réalisait sous licence des Zeiss parisiens. Aujourd'hui cette firme se spécialise vers les éclairages publics. Je citerai, pour revenir à **BENOIST-BERTHIOT**, un "Vario-Star" de ce constructeur atteignant les performances du célèbre "Colorplan" Leitz 1:2,5, alors que ce 1:2,8 est un zoom f: 65~105.

Cependant, une situation insolite se présentait outre-Rhin: la troisième lentille du Tessar est une pâte au baryum; pourquoi Zeiss la commandait-il au Vésinet (Parra-Mantois) alors que Schott-Iéna la fabriquait et l'exportait régulièrement depuis 1890 ? Lors de la "drôle de guerre" la rumeur photographique murmurait, que les réalisations domestiques allemandes avaient baissé en qualité, pour cause de carence de leur fournisseur préféré.

Voyons maintenant ce que pense de la qualité insuffisante des optiques de reportage tricolores un professionnel qualifié, Monsieur Lachenaud. Voici un extrait des arguments tenus dans le panégyrique d'Henri Chrétien: Henri Chrétien avait substitué, pour l'élimination approchée des aberrations, des équations du deuxième degré, aux calculs du cinquième degré - dit de Mossotti - enseignés aux élèves ingénieurs opticiens. Mais nous allons constater que Lachenaud est plus suggestif encore. Il porte à notre connaissance cet être fictif, la Direction Générale de l'Optique: "*Cette D.G.O. comprend plusieurs catégories de personnel: les savants et les professeurs dont la fonction est de conserver, de propager et enrichir une tradition scientifique, des industriels qui détiennent les moyens de réalisation, des représentants des Services Publics, la Navigation Commerciale, le Service Géographique, le Cadastre, les Travaux Publics, la Guerre, la Marine, l'Air, etc.*" Les théories d'Ernst Abbé avaient été divulguées dans un ouvrage de S.Czapski paru en 1893: "Théorie des instruments optiques", et par Von Rhor en 1904, qui, aidé de sept des collaborateurs du célèbre mathématicien, rédigea une "Formation des images dans les instruments d'optiques". Ces deux livres ne furent jamais traduits, mais certains milieux de l'armement en prirent connaissance. Pour Lachenaud, seuls les ingénieurs d'Etat, et en particulier les militaires -compris dans la D.G.O. - avaient quelques actions positives. Mais celles-ci entravées par les mutations inhérentes à ces corps, et certaines règles hiérarchiques, restaient sporadiques et inefficaces.

En Allemagne, l'industrie de l'Optique reçut des subventions. L'Empereur s'intéressa personnellement à Zeiss & Schott. Lors de l'exposition universelle de 1900 à Paris, les industriels allemands exposent collectivement. Si l'on suit Lachenaud, Henri Chrétien pose l'équation D.G.O. égale zéro. Cette dernière affirmation aura le mérite de pouvoir être entendue du plus large public. Pour notre auteur, les premiers travaux de l' "Institut Supérieur d'Optique Théorique et Appliquée" avaient été d'abord exploités par nos voisins Allemands. A l'origine, la fondation de cet institut avait été déterminée par un rapport de l'enseignement technique, inséré au Journal Officiel en novembre 1916. Il avait été créé en mai 1919, boulevard du Montparnasse, sous le patronage de Georges Clémenceau, par le Duc Armand de Gramont de Guiche. Dirigé par le Colonel Charles Dévé, et C.Fabry (Sorbonne), y enseignaient Henri Chrétien, Louis Dunoyer, Louis Philippe Clerc, Cotton (Institut), Nicolardot (Ecole Polytechnique), de la Baume Pluvinel (astronome). Mouton (Institut Pasteur), le Docteur Polack (optique physiologique), et A.Amulf (chef des travaux pratiques). Ce dernier, notamment, avait inventé le contrôle de l'indice de réfraction par immersion. On vérifiait, boulevard du Montparnasse, les instruments d'optiques de diverses administrations, dont notre "Royale" penchée sur ses périscopes construits à Châteaudun. Les cours pouvaient s'étendre sur trois ans. Ils formaient ouvriers, agents de maîtrise, et physiciens. Le tiers des étudiants se dispersait en diverses nationalités.

La boulimie de cette évocation ne se tarira point, d'autres expressions seront les bienvenues.

ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

Recherche tout FOCA: appareils, tous accessoires et documents. En particulier matériels spéciaux: Marine, Air, Poste, prototypes, Focasix, Focamatic bleu ou rouge, PF2 avec gravure Pxx, chambres reflex, objectifs macro, caissons sous marins (surtout Focascaph), Focographie n°10, mallette Ocina et tout beau matériel. Je recherche aussi le matériel **Mécalflex SEROA** en boîte. **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo. 06 62 70 55 03 gilles.delahaye@foca-collection.fr et nouvelle adresse de mon site: www.foca-collection.fr

Toujours à la **pêche aux cannes...** photographiques. **P. Bris**: 06 07 52 50 28. Courriel: p.niepc29@wanadoo.fr.

Recherche tous les modèles de l'appareil MEC-16. **Gérard Bandelier** 04 78 33 43 47 photonicephore@yahoo.fr

Vends Aquamatic Spirotechnique, 130 eur., **Zeiss Contaflex** (modèle 4), 120 eur., **Exa IIB** avec objectifs **Socket** Ennalyt 1,9/50, G.A.3,5/28, TéléEnnalyt 2,8/135, avec notice, 360 eur, **Royflex II** (bouton), 80 eur., **Semflex Semi Oto** 3,5/75 Angénieux, 180 eur., **Semflex Standard** 3,5/75 Angénieux, 130 eur., **Minolta 16 MG** en coffret complet (filtres, étui, flash, manuel, un film, dragonne), 90 eur. **Photo Nicéphore** 35 avenue Wilson 63122 Ceyrat 04 73 61 38 15

Recherche porte négatifs pour agrandisseur **Meopta** Opemus 6x6, **B. Plazonnet** 82 av. de Royat 63400 Chamalières 06 80 90 62 54 bernard.plazonnet@wanadoo.fr

PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES! MERCI

La Société des Vieilles Lentilles

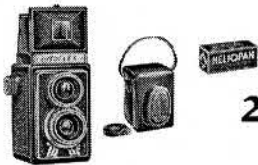
organise sa deuxième



Bourse d'échanges

appareils photo et photographies

collection et occasion



Samedi
25 mars 2006

de 10h30 à 17h

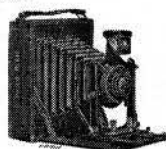
Salle Omnisport de
Blangy-Tronville

à proximité d'Amiens (80)

Entrée : 2 euros
Restauration et buvette sur place
Renseignements et inscriptions :

06 12 66 22 33 ou sylvain.halgand@wanadoo.fr
ou en écrivant à : Société des Vieilles Lentilles

Mairie de Blangy-Tronville
3, place Gaston Delapierre - 80440 Blangy-Tronville



Appareils photo
objectifs
accessoires
photographies
catalogues
revues
affiches
stéréo
plaques
lanternes
etc ...

Inscription obligatoire pour emplacement: 4 Eur/1,2m

INFORMATIONS
AUX EXPOSANTS



SALLE DES FETES
JEAN VILAR

Bd Héloïse
à gauche du pont
d'Argenteuil en
venant de Paris

Accès
SNCF, depuis la gare
Saint Lazare
arrêt : Argenteuil
Autobus : 140
depuis le terminus métro :
Asnières-Gennevilliers
arrêt : J. Borderel
RER : ligne C

PARKING - BAR
RESTAURANT

Lumière d'Argenteuil

19^{ème} Foire du Cinématographe

28 & 29 janvier 2006

**LES GINGLES
DU CINEMA**



220 COLLECTIONNEURS exclusivement CINEMA
(achats - ventes - échanges)

installés sur plus de 1000 m² : MATERIEL, ARCHIVES, FILMS,
AFFICHES, PHOTOS, CURIOSITES, etc...

VENDREDI 27 (INSTALLATION à partir de 7h pour les exposants)
JOURNÉE MARCHANDE de 10h à 19h
participation 15 euros (ou présentation du carton d'invitation)

ENTREE GRATUITE AUX VISITEURS
SAMEDI 28 de 9h à 19h
& DIMANCHE 29 de 9h à 18h

Renseignements : Maison des Jeunes et de la Culture (M.J.C.)
7, rue des Gobelins 95100 ARGENTEUIL
Tél. : 01 39 47 12 02 du mardi au samedi de 14h à 18h de préférence.
Fax : 01 39 61 91 76 - e.mail : rmjcarb@club-internet.fr

Organisation : - Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) - Direction du développement culturel de la Ville d'Argenteuil (DDC)

FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

75 Paris le 21 janvier, Phot'Antica, Parc Floral de Vincennes, renseignements au 01 42 00 20 14

95 Argenteuil les 28/29 janvier, 19ème Cinglés du Cinéma, Salle Jean Vilar, bd Héloïse, renseignements au 01 39 47 12 02

17 Aulnay de Saintonge le 5 février, Occasions Photo, Foyer Rural, pl. A. Briand, renseignements au 05 46 26 24 27

68 Ottmarsheim le 5 février, 9e Bourse, (?Salle Polyvalente, rue de la Piscine?)*, renseignements au 03 89 26 23 02

34 St Gély du Fesc les 11/12 février, Foire PhotoCiné, Centre Georges Brassens, renseignements au 04 67 66 69 69

15 Murat le 19 février, Foire Occasions Photo, Halle de Murat, renseignements au 04 71 20 05 86

27 Corneville sur Risle le 26 février, 5e Foire PhotoCiné, Salle de la Mairie, renseignements au 02 32 42 01 66

26 Erome le 5 mars, 4ème Photo & Brocante, RN 7, (parking 300 places), renseignements au 04 75 03 37 90

30 Nîmes le 5 mars, Bourse, Holiday Inn Ville Active, sortie A9 Nîmes Ouest, renseignements au 04 66 23 17 91

14 Vire le 12 mars, Foire au matériel, Salle du Vaudeville, rue du Vieux Collège, renseignements au 02 31 68 18 51

80 Blangy-Tronville (proche d'Amiens) le 25 mars, Salle Omnisport, renseignements au 06 12 66 22 33 & voir ci-dessus

35 Mordelles (15km/Rennes) le 26 mars, 5e Foire PhotoCiné, Complexe de la Biardais, renseignements au 02 99 14 73 46

89 Paron (proche de Sens) le 16 avril, 6e Dingues de la Pelloche, Salle Roger Treille, renseignements au 03 86 83 72 46

* l'adresse du lieu de la foire d'Ottmarsheim est celle indiquée l'année dernière, vérifier avant tout déplacement!

Hollande, Houten le 12 mars 2006, 58ème Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24, membres de Fotographica et invités, entrée à 9 heures, non membres (4 euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 400 tables et environ 3000 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten. Consulter le site internet (trilingue, pour la foire/fairs) www.fotografica.nl fax 00(31) 35 772 6550, tel // 35 623 6959



PHOTOVERDEAU

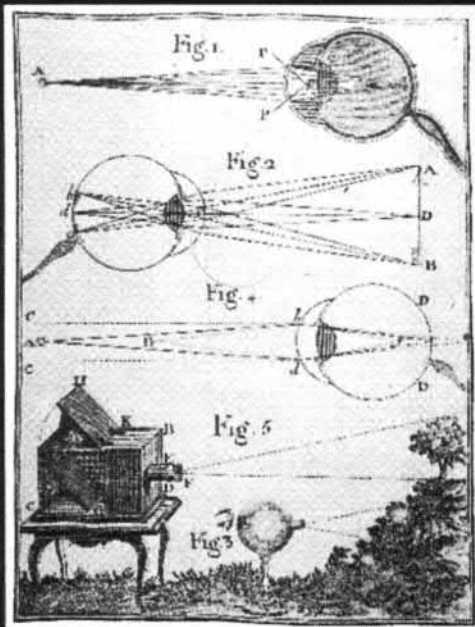
- Achète -

APPAREILS ANCIENS
RARES ou de COLLECTION
PHOTOS
VUES STÉRÉO, DAGUERRÉOTYPES
PAIEMENT COMPTANT
APRÈS ESTIMATION GRATUITE

14-16 Passage Verdeau - 75009 Paris

Tél/Fax: 01.47.70.51.91

www.photo-verdeau.fr



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

Appareils de collection

Sciences

ANTIQU-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Website
<http://www.antiqu-photo.com>

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerriotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier.

CLUB NIEPCE LUMIERE

paraît six fois par an

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin :
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques :
Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

TARIFS D'ADHESION, VOIR ENCART

PUBLICITE

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION

ISSN: 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.

Impression: DIAZO 1

93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

Même si nous n'étions pas nombreux au départ et que nous n'ayons pas eu de prompt renfort, nous avons atteint le but de notre excursion en ce mois d'octobre 2005. Dans un bulletin précédent, je vous invitais à une visite à Vevey en Suisse pour voir une exposition exceptionnelle qui débutait.

Tout s'annonçait sous les meilleures auspices, une météo de rêve, une joyeuse équipe d'amis, une route sans problème. Le meilleur était encore à venir.

Lorsque nous avons eu l'idée de nous rendre à Vevey au Musée suisse de l'appareil photographique, nous ne doutions pas de ce qui nous attendait. En effet, beaucoup de littérature a été écrite sur cet endroit, collection de très grande classe, qualité des présentations et de la muséographie, beauté architecturale du lieu.

Mais toute cette description reste froide et abstraite, il faut surtout parler de la chaleur de l'accueil qui nous a été réservé. Et là, il n'y a pas beaucoup de mots pour décrire l'hospitalité helvétique. Madame et Monsieur Bonnard Yersin, conservateurs, nous ont guidé, expliqué, conté, narré, les moindres détails des pièces fabuleuses qui nous ont été présentées. Comment rester insensible devant, entre autres merveilles, un Sigriste, une canne Ben Akiba ou un coffret Dubroni lorsque nos hôtes nous ont fait passer tant d'émotions à travers des anecdotes, des histoires si humaines ?

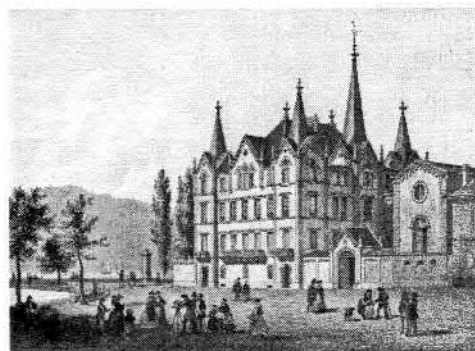
La première partie de la journée a donc été consacré à la visite du musée. Un apéritif offert en notre honneur nous a permis de nous retrouver dans la partie du musée consacré aux expositions temporaires. Il faut dire que ce lieu accueille de nombreuses animations et celle qui nous a fait déplacer depuis la France est une exposition de Michel Auer, photographe. Michel Auer, que l'on ne présente plus aux collectionneurs tant ses ouvrages font partie du patrimoine de chaque amateur d'appareils photo, a eu l'idée de photographe des photographes célèbres. Même appareil, même objectif, même distance de prise de vue et même situation de photo. Quel plaisir de voir des artistes comme Ansel Adams, Robert Mapelthorpe, Edouard Boubat ou Sebastiao Salgado. La lumière dans leurs yeux, l'âme de certains, le cœur des autres.

L'exposition a été dévorée par nos yeux avides de tout voir, par nos oreilles gourmandes des explications de Michel Auer accompagné de son épouse Michelle, par nos bouches qui avaient trop de questions.

Il a bien fallu nous résoudre à repartir, non sans avoir reçu des mains de nos hôtes de jolis présents. Le chemin du retour faisant, nous n'avons pas été très bavards dans la voiture qui nous ramenait vers Lyon. Nos têtes étaient trop pleines d'images et, en y réfléchissant bien, de bonheur. Un grand merci à nos amis Suisses d'avoir réussi ce tour de force grâce à leur gentillesse et leur compétence. Si d'aventure, un jour, vous passez le long du lac Léman, l'arrêt à Vevey est impératif, vous ne le regretterez pas.

En quatrième de couverture:

*Le Château de l'Aile ou Château
Couvreu, sur la Grande Place de
Vevey. A la place des anciennes
Halles, il fut reconstruit à la fin
du 17ème siècle par le banquier
Couvreu de Deckersberg.
L'écrivain Paul Morand y passa
les dernières années de sa vie de
1947 à 1976.*



(Document du Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey)

VEVEY 2005, MICHEL AUER Photographe : de visu

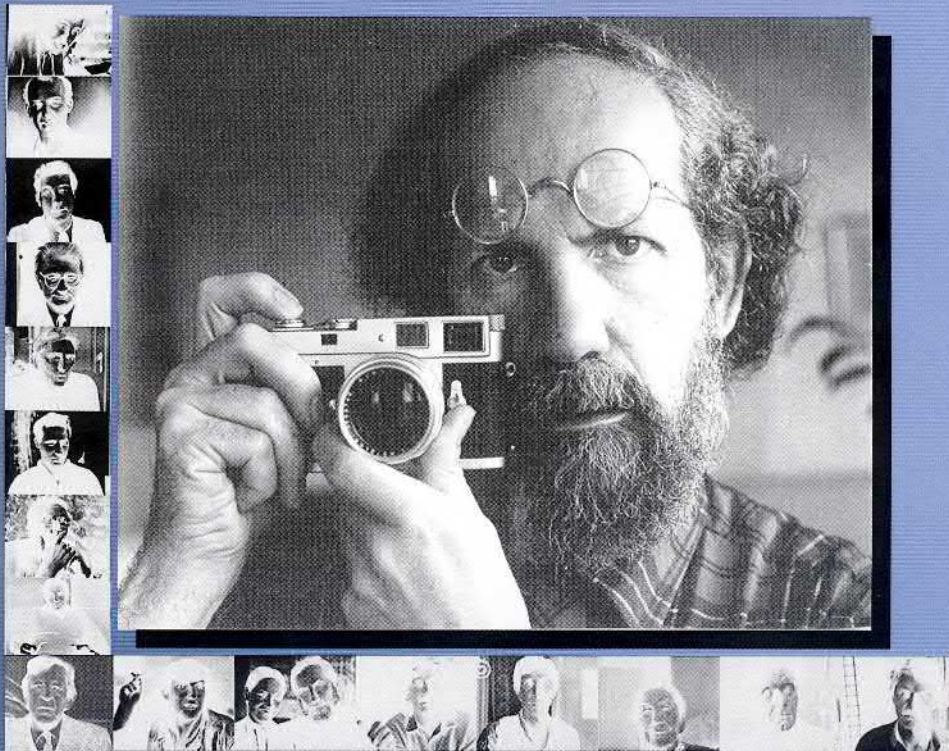
vu par le Club Niépce Lumière



M+M Auer et Gérard Bandelier



Aux trois barbus: Ansel Adams, Marc Fournier, JM Bonnard Yersin



No comment



Instant de réflexion



Repartir, déjà...

